

Une université solide, reconnue, ouverte sur l'avenir et les défis majeurs de la société et du monde

Dans la décennie qui s'ouvre, les universités seront confrontées à de nombreux défis, auxquels nous devons tous nous préparer : la rareté de l'argent public, la nécessaire montée en compétences de l'ensemble de la population, la remise en question de la notion de progrès, la confusion entre connaissances et convictions, l'aspiration de la jeunesse à vivre dans un monde délivré de l'angoisse environnementale.

L'UBO comme toutes les universités françaises ne peut demeurer à l'écart de ces défis. Elle ne peut pas se borner à rêver dans la nostalgie du plein emploi universitaire, des budgets alloués sur simple demande, de la confiance publique immédiate envers le discours scientifique. Attendre le retour de cette période d'ailleurs fantasmée serait se condamner au sentiment perpétuel du déclin, à la frustration permanente, à l'impuissance dans le débat public.

Pour autant, regarder la réalité en face ne veut pas dire l'accepter comme elle est pour s'y soumettre et baisser les bras. L'insuffisance criante de notre financement par l'Etat, qui bascule peu à peu toutes nos missions dans une logique de compétition entre établissements sur la base d'appels à projets, ne doit pas être acceptée, et il faut saisir toutes les occasions pour en contrecarrer l'esprit mais aussi les conséquences. L'UBO est un établissement public national qui vit beaucoup (75%) de la dotation de l'Etat, parce qu'elle exerce des missions de service public. Quand cette dotation stagne en valeur, alors que la dépense augmente, l'UBO doit faire face et reconstruire son équilibre financier, comme nous sommes en train de le faire.

L'UBO a-t-elle pourtant cessé de se développer, d'accroître sa visibilité à tous les niveaux ? Pas du tout. L'UBO est aujourd'hui reconnue sur ses territoires et bien au-delà pour la qualité de ses formations et de ses unités de recherche, par le degré d'insertion professionnelle de ses diplômés, par l'expertise de ses personnels, enseignants, enseignants-chercheurs, administratifs et techniciens. Elle reçoit chaque année davantage de demandes d'inscriptions, elle conclut toujours plus de partenariats scientifiques et industriels, elle est reconnue en Bretagne, en France, en Europe et dans le monde, à chaque fois qu'elle sait faire valoir son remarquable potentiel.

L'UBO doit demeurer un modèle d'université de "taille moyenne" qui vise pourtant bien au-delà de la simple moyenne, parce qu'elle est riche de la diversité des 23000 étudiants qui lui font confiance, des 2300 personnels qui la font vivre, et d'une histoire déjà longue qui nous verra l'an prochain célébrer son demi-siècle.

Elle doit poursuivre la définition des atouts et la montée en puissance des différents axes de recherche porteurs de l'établissement, dans la diversité des champs disciplinaires. Elle doit faire fructifier son incomparable patrimoine scientifique en sciences marines tout en résistant à la tentation de la spécialisation.

Elle doit faire vivre son offre de formation et l'ancrer dans une nouvelle dynamique, notamment dans l'articulation Licence-Master, pour attirer au-delà de son bassin naturel de recrutement, que les lourdes tendances démographiques risquent d'appauvrir dans un avenir proche.

Elle doit accompagner tous les étudiants, qui constituent un public de plus en plus divers, dans la continuité de leurs projets, de l'envie d'entrer dans nos cursus jusqu'au temps de chercher un emploi, et reconnaître toutes les formes d'engagement qui viennent compléter les connaissances et compétences acquises dans les cours. Elle doit s'ouvrir toujours plus à l'international, dans l'intérêt de ses étudiants comme de ceux qui la rejoindront, dans l'intérêt de ses chercheurs et des projets de haut niveau qu'ils conçoivent en permanence.

Elle doit répondre, plus qu'une autre, à l'enjeu environnemental et climatique, parce que c'est un enjeu sociétal majeur et qu'elle a tout en main, compétences scientifiques et reconnaissance internationale, pour jouer tout son rôle dans la mise en oeuvre et la diffusion des logiques de durabilité et de résilience face aux bouleversements qui nous attendent.

Elle doit déployer en interne une politique sociale de ressources humaines fondée sur la concertation, le refus de toute discrimination, la reconnaissance des talents de chacun, quel que soit son statut, son champ disciplinaire, son domaine de compétences, sa catégorie d'emploi, son sexe ou ses origines.

Les listes Demain l'UBO sont prêtes à relever ces défis, dans la continuité du mandat actuel, et portent à nouveau la candidature à la présidence de Matthieu Gallou.

L'ensemble des formulations au genre masculin du présent texte s'entendent à équivalence pour les femmes et les hommes qui composent notre communauté.

